

EMANUEL SWEDENBORG, POLITICIEN ET PROPHETE

Vincent Roy-Di Piazza

Au printemps 1760, l'ancien premier ministre Carl Gustaf Tessin vint consulter, comme de nombreux politiciens avant lui, le septuagénaire Emanuel Swedenborg (1688-1772), devenu le suédois le plus controversé d'Europe. Protégé par la reine Louisa Ulrika, l'on murmurait dans les salons que le « baron Swedenborg » discourait avec les morts, révélant à loisir leurs secrets. Par l'usage de ses mystérieux pouvoirs, l'ancien philosophe et assesseur des mines de Suède proclamait même l'avènement sur terre d'une nouvelle Jérusalem céleste antisolafidéiste et antitrinitarienne, parachevée en l'an 1757, l'année de l'entrée de la Suède dans la Guerre de Sept Ans. Lorsqu'à la surprise de Tessin, l'énigmatique « prophète du Nord » lui assura que ce dernier redeviendrait premier ministre des suédois dans l'au-delà, celui-ci lui répondit non sans ironie « avoir déjà eu bien assez d'une telle charge dans cette vie » ¹.

Comment expliquer les prédictions tardives de Swedenborg aux politiciens de son temps ? Celles-ci révèlent un aspect méconnu de la carrière du célèbre savant et théologien mystique suédois : un engagement politique militant pendant près de cinquante ans en tant que pair du royaume à la Chambre des Nobles suédoise, institution qui domina la vie politique du pays au cours de l'Age de la Liberté (1719-1772) à travers un partage du pouvoir entre deux partis rivaux : les *Mössor* (les « bonnets », modérés et pacifistes) et les *Hattar* (les « chapeaux », conservateurs et revanchistes). La carrière scientifique de Swedenborg dura trente ans (1716-1747). Sa carrière de réformateur religieux et d'exégète, vingt-cinq ans (1747-1772). Sa carrière de parlementaire quant à elle, s'étira sur cinquante ans, de

¹ Cyriel SIGSTEDT, *The Swedenborg Epic*, West Chester, The Swedenborg Foundation, 1981, p. 274.

1719 (date de son anoblissement) à 1772, c'est-à-dire durant l'intégralité de la période de l'Age de la Liberté. A la lueur de la longévité d'une telle carrière parlementaire, il apparaît dès lors surprenant que Swedenborg n'ait jamais fait l'objet d'une étude se concentrant spécifiquement sur ses opinions et son engagement politique. Comment expliquer une telle situation ?

Plusieurs facteurs peuvent être avancés. Tout d'abord, la littérature sur la réception et l'influence de Swedenborg est bien supérieure en volume à celle sur Swedenborg lui-même². Swedenborg est généralement connu pour sa théologie hétérodoxe publiée durant les vingt-cinq dernières années de sa vie, mêlant singulièrement exégèse biblique et millénarisme rationaliste, entrecoupé de dialogues avec les défunts, Dieu, et les anges. Les pouvoirs et révélations sensationnalistes du « prophète du Nord » lui ont valu une postérité considérable à la fin de sa vie et tout au long du XIX^e siècle, notamment au travers de nombreux *compendia* ayant permis de populariser divers aspects de ses doctrines. Swedenborg devint une figure influente au sein des milieux mesméristes spirites, occultistes, maçonniques et théosophiques de l'ère Romantique jusqu'à la Belle Epoque. La postérité de ses doctrines fut également littéraire, à travers les Romantiques anglais et français (Blake, Coleridge, Balzac, Baudelaire, Rimbaud) et des auteurs d'envergure (Strindberg, Borgès), jusqu'aux surréalistes comme André Breton. Une telle postérité s'accompagna également de l'essor d'une religion Swedenborgienne globale, historiquement sise en Angleterre et aux États Unis, et toujours active aujourd'hui, et qui exerce une influence toujours prégnante sur la littérature académique. D'autre part, du fait de récits perpétués par les Swedenborgiens refusant de voir en lui un « réformateur social » au profit d'un prophète « passif » et métaphysicien attaché à s'élever au-dessus des contingences de son temps, Swedenborg a rarement fait l'objet d'analyses s'intéressant à autre chose que ses travaux scientifiques, sa théologie, les relations entre les deux, ou les controverses et l'influence suscitées par celles-ci³.

² David DUNER, *The Natural Philosophy of Emanuel Swedenborg: a study in the metaphors of a mechanistic worldview*, Dordrecht, Springer, 2012, p. 12.

³ Pour référence à Swedenborg présenté en tant que prophète passif, voir Carl ROBESHAM, *Memoirs of Swedenborg and other Documents*, Londres, The Swedenborg Society, 2011,

Quelques exceptions notables sont cependant à signaler, et révèlent un intérêt croissant pour l'engagement socio-politique de Swedenborg au cours de sa vie. En 2011, la chercheuse indépendante Marsha Keith Schuchard ambitionna de réinterpréter les publications aussi bien scientifiques que religieuses de Swedenborg à la lumière d'un engagement diplomatique et politique, selon elle largement sous-estimé et essentiellement secret⁴. Si un tel engagement, largement fantasmé, a échoué à réduire de manière convaincante la carrière et les écrits de Swedenborg à son engagement politique, l'étude révisionniste (et controversée) de Schuchard a cependant souligné le potentiel d'une étude qui s'attacherait à resituer tant l'évolution des opinions politiques de Swedenborg que son engagement en tant que parlementaire au service de son pays. L'historien et ex-diplomate Lars Bergquist, plus mesuré que Schuchard dans ses conclusions, notait cependant déjà l'importance et la constance de l'engagement politique de Swedenborg au cours de sa longue vie, au cours d'une époque charnière de l'histoire suédoise où le pays était de fait dirigé par les pairs du royaume⁵.

Cet article propose donc une histoire synthétique des positions politiques de Swedenborg au cours des cinq décennies de ses activités parlementaires, ainsi que les circonstances qui l'amènèrent au crépuscule de sa vie à mettre ses « pouvoirs » au service de ses convictions politiques, en s'appuyant sur sa correspondance, ses manuscrits et publications, ainsi que les documents subsistants de son activité parlementaire⁶. Si Swedenborg se servit plus tard de ses pouvoirs afin d'œuvrer tant à la défense de ses intérêts qu'à la propagation de ses doctrines, sa célébrité inspira les générations

p. 5 ; Dennis DUCKWORTH, *A Branching Tree: A Narrative History of the General Conference of the New Church*, Londres, General Conference of the New Jerusalem, 1998 ; Jim LAWRENCE, « A World Apart: the American Antislavery issue » dans Hans HALLENGREN (ed.), *The Moment Is Now: Carl Bernhard Wadström's Revolutionary Voice on Human Trafficking and the Abolition of the African Slave Trade*, West Chester, The Swedenborg Foundation, 2019, p. 157-178.

⁴ Marsha KEITH SCHUCHARD, *Emanuel Swedenborg, Secret Agent on Earth and in Heaven: Jacobites, Jews and Freemasons in Early Modern Sweden*, Leiden, Brill, 2011, p. xiii-xvi et p. 1-2, 8-13, 152.

⁵ Lars BERGQUIST, *Swedenborg's Secret: a biography*. Londres, The Swedenborg Society, 2005.

⁶ Rudolph Leonard TAFEL, *Documents Concerning the Life and Character of Emanuel Swedenborg*, Londres, The Swedenborg Society, 1877, t. I, xiv-xv.

suivantes de devins et d'occultistes suédois durant le dernier tiers du XVIII^e siècle, qui tentèrent tous avec divers degrés de succès de cultiver une influence politique comparable à celle gagnée par le sulfureux prophète du Nord. De manière plus générale, la communication explore les liens entre millénarisme, parlementarisme et corps politique durant la seconde moitié du XVIII^e siècle, dans un contexte de montée en puissance de l'Illuminisme au cours de la période des Lumières.

Noblesse, éducation politique, et activité parlementaire

En 1719, la reine de Suède Ulrika Eleonora anoblit près de deux cents familles en un an, plus que tout autre monarque dans l'histoire du royaume de Suède⁷. Au sein de cette promotion sans précédent figurait la famille du jeune assesseur au Collège des mines de Suède Emanuel Svedberg, dont la famille et lui-même prirent dès lors le nom de Swedenborg⁸. Une telle vague d'anoblissements, si elle n'altéra pas la différence de prestige et d'influence entre nouveaux nobliaux et vieille noblesse suédoise, entraîna cependant une reconfiguration profonde du paysage de l'aristocratie suédoise, et du rôle politique dominant de cette dernière au cours de l'Âge de la Liberté (1719-1772). Un tel anoblissement rendit Swedenborg éligible à siéger à la Chambre des Nobles suédoise (la *Adelsståndet*, également appelée *Höglovliga ridderskapet och adeln*), la chambre gouvernant *de facto* le parlement quadricaméral suédois (*Riksdag*), conjointement avec la Chambre du Clergé (*Prästeståndet*), la Chambre des Bourgeois (*Borgarståndet*), et la Chambre des Paysans (*Bondeståndet*). En pratique, une proportion inégale de représentants des trois premières chambres (paysans exclus) gouvernait le pays au sein du « Comité Secret » (*Sekreta Utskottet*) un mini parlement officieusement constitué et légiférant sur les secteurs régaliens : finances, défense, et politique extérieure⁹. Bien

⁷ Sur cet épisode unique de l'histoire suédoise, voir la récente étude de Joakim SCHERP et Charlotta FORSS, *Ulrika Eleonora: makten och den nya adeln 1719-1720*, Stockholm, Setterblad Forlag, 2019.

⁸ L'anoblissement fut décerné au père de Swedenborg, l'évêque Jesper Swedberg, mais fut selon l'usage directement transmis à ses descendants plutôt qu'à ce dernier, afin d'éviter que les évêques n'acquiescent un double droit de vote à la chambre du clergé et à la chambre des nobles.

⁹ Michael ROBERTS, *The Age of Liberty: Sweden 1719-1772*, Cambridge, Cambridge University Press, 2003 [1986], p. 40-42.

qu'il ne fut jamais membre du Comité Secret, Swedenborg y maintint de nombreux alliés pendant de nombreuses années, tels que le premier ministre Carl Gyllenborg, et deux de ses beaux-frères, l'évêque Eric Benzélius et l'assesseur Lars Benzelstierna. Au sein du comité, les membres de la Chambre des Nobles possédaient 50 sièges, contre 25 pour la Chambre du Clergé, et 25 pour la Chambre des Bourgeois. L'écrasante présence des nobles, couplée à la perte de la quasi-totalité du pouvoir exécutif du monarque au cours de l'Âge de la Liberté — la signature du roi Frederik I fut fameusement remplacée par un tampon utilisé par le président du conseil d'État — permit à la noblesse suédoise de présider aux destinées du pays jusqu'à la révolution de 1772, qui marqua la restauration de la monarchie absolue¹⁰. Bien que novice au début d'une période de parlementarisme inédite dans l'histoire du pays, le jeune Swedenborg pouvait néanmoins se prévaloir d'une solide éducation politique, et d'un éveil précoce à l'influence du surnaturel dans celle-ci.

Les premiers jalons de cette éducation furent posés lors de son Grand Tour à travers l'Europe de 1710 à 1715, où il bénéficia des appuis diplomatiques et des réseaux ecclésiastiques de son père, l'évêque de Skara Jesper Swedberg (1653-1735). Grâce à l'intervention de l'ambassadeur et futur premier ministre *Hattar* Carl Gyllenborg (1679-1746), le jeune Swedenborg échappa à la pendaison après avoir enfreint la quarantaine à laquelle son navire de voyage était soumis, suite à l'épidémie de peste de la Grande Guerre du Nord qui fit près de 100,000 morts en Suède au cours de la période 1710-1713¹¹. Gyllenborg devint un allié durable de Swedenborg, et un appui important dans l'évolution de la carrière de ce dernier au Collège des mines de Suède (*Bergscollegium*), où Swedenborg fut longtemps ostracisé pour sa relation opportuniste avec l'ancien roi Charles XII (1682-1718), qui avait créé pour lui son poste d'assesseur extraordinaire sans consultation préalable auprès du collège. Bénéficiant des appuis du diplomate Gyllenborg, et sur recommandation de son père et de l'humaniste Eric Benzélius (son

¹⁰ Charlotta WOLFF, *Noble conceptions of politics in eighteenth century Sweden (ca 1740-1790)*, Helsinki, Finnish Literature Society, 2016, p. 39-40.

¹¹ Alfred ACTON, *Letters and Memorials of Emanuel Swedenborg*, t. II, Bryn Athyn, Swedenborg Scientific Association, 1955, p. 768. Sur la peste, voir Andreas MARKLUND, *Stenbock: ära och ensamhet i Karl XII:s tid*, Lund, Historiska Media, 2008, p. 208-212.

mentor et beau-frère), Swedenborg se rendit en 1712 aux Provinces Unies afin d'assister aux négociations du Congrès d'Utrecht avec la délégation suédoise, de janvier 1712 à avril 1713. Le Congrès mit fin à la guerre de succession d'Espagne et entérina une série de redécoupages territoriaux entre l'Espagne, la Grande-Bretagne, la France, le Portugal et les Provinces-Unies.

Lors de son arrivée au congrès, le jeune Swedenborg connaissait déjà l'évêque de Bristol suédophile John Robinson (1650-1723) qui partageait avec son père Jesper un goût notoire pour le surnaturel, et menait la délégation anglaise. Deux ans plus tôt, Jesper Swedberg avait publié en Suède un compte-rendu sur le cas d'une célèbre servante de Scanie nommée Estrid, qui prétendait posséder des pouvoirs de voyance, et aurait vécu durant six ans sans manger, et huit ans sans boire. Swedenborg avait été chargé par son père de faire traduire ledit compte-rendu en anglais par John Robinson après s'être présenté à ce dernier ¹². Les visions d'Estrid firent forte impression sur Swedenborg, qui nota leur impact sur les hommes forts de son temps : le général suédois Magnus Stenbock (1665-1717) consultait fréquemment la servante de Scanie, dans l'espoir d'obtenir par ses prédictions un avantage tactique pour les batailles à venir. Deux ans plus tard, Swedenborg célébra l'éclatante victoire de Stenbock sur l'armée danoise, dans son recueil de poèmes *Ludus Heliconius* (Greifswald, 1715), qu'il dédia au général suédois ¹³.

Lors du Congrès d'Utrecht, Swedenborg noua également une relation chaleureuse et intellectuelle avec l'ambassadeur et envoyé suédois extraordinaire, le baron Johan Palmqvist (1652-1716) ainsi que son secrétaire Joachim Frederick Preis (1667-1759), qui avait suivi, comme Swedenborg, des cours en tant qu'étudiant étranger à l'université d'Oxford. L'amitié avec Palmqvist, qui venait d'être nommé à la haute chancellerie du royaume, ouvrait de nombreuses

¹² Alfred ACTON, *Letters and Memorials of Emanuel Swedenborg*, t. I, Bryn Athyn, Swedenborg Scientific Association, 1948, p. 17; John ROBINSON, *Estrid: an account of a Swedish maid, who hath lived six years without food, and hath had, of God during that time, strange and secret communications...* Londres, J. Jacob, 1711. Raillant la pingrerie et le faible montant de la pension versée par son père, Swedenborg écrivit en aout 1711 à son beau-frère Eric Benzelius « mon père veut-il que je vive comme la jeune servante de Scanie ? », cité dans Lars BERGQUIST, *Swedenborg's Secret*, op. cit., p. 40.

¹³ Hans HELANDER, *Ludus Heliconius, edited with introduction, translation and commentary*, Uppsala, Uppsala University, 1995.

perspectives au jeune Swedenborg, mais la mort prématurée du diplomate mis un frein à ses ambitions. Les publications poétiques de Swedenborg au cours de la période révèlent cependant son intérêt précoce pour le commentaire de l'actualité politique de son temps, tout en démontrant sa maîtrise des indispensables codes de la latinité classique, un prérequis d'alors pour la progression d'une carrière de fonctionnaire au sein de l'Etat suédois. Fort de son expérience du congrès, Swedenborg poursuivit la rédaction de ses œuvres poétiques commencées à Oxford, qu'il fit éditer au sein du recueil « *Ludus Heliconus* » publié à Greifswald en 1715. Ce recueil fut précédé par deux autres panégyriques caroliniens, établissant l'éloge et le commentaire du retour du roi Charles XII en Suède depuis son exil en Bessarabie ¹⁴. L'un de ces recueils, *Camena Borea* (« *Muses Boréales* ») révèle par ses ambitions l'intérêt de Swedenborg pour l'actualité politique de son temps : ce long poème avait pour mission exprimer « l'ensemble des événements politiques en Europe au cours de ces quinze dernières années » sous forme allégorique ¹⁵.

Revenu de son Grand Tour, Swedenborg saisit rapidement l'opportunité de siéger au parlement une fois anobli. Dans les trois ans qui suivirent, il devint membre du comité parlementaire sur le commerce extérieur, et produisit plusieurs mémoires touchant à divers aspects de l'économie suédoise, allant du développement technoscientifique et institutionnel de la Suède à la politique monétaire, en passant par le protectionnisme économique, la taxation, et les privilèges marchands ¹⁶. C'est au cours de cette période que Swedenborg devint un *Hattar* modéré, un patriote technocrate et protectionniste, en désaccord fréquent avec la ligne de politique extérieure de son parti. Marqué par son expérience de la Grande Guerre du Nord, Swedenborg demeura en effet résolument opposé au positionnement revanchiste et belliciste du parti *Hattar*, sans pour autant parvenir à empêcher la désastreuse entrée en guerre de la Suède

¹⁴ Hans HELANDER, *Festivus Applausus in Caroli XII. in Pomeraniam Suam Adventum*, edited with introduction, translation and commentary, Uppsala, Uppsala University, 1985, et Hans HELANDER, *Ludus Heliconius*, edited with introduction, translation and commentary, *op. cit.*

¹⁵ Alfred ACTON, *Letters and Memorials of Emanuel Swedenborg*, t. I, *op. cit.*, p. 58 ; Hans HELANDER, *Camena Borea by Emanuel Swedenborg*, edited with introduction, translation and commentary, Uppsala, Uppsala University, 1988.

¹⁶ Norman RYDER, *A Descriptive bibliography of the works of Emanuel Swedenborg 1688-1772*, t. I, Londres, The Swedenborg Society, 2017, p. 313, 315, 317 et 320.

contre la Russie en 1741, qui solda la perte de la Carélie finlandaise. L'année précédant le traité d'Åbo de 1743, Swedenborg prit part au nombre le plus élevé de sessions parlementaires de sa carrière (26 sur les 72 de l'année) dans l'espoir d'influencer les négociations en faveur d'une paix raisonnable¹⁷. Si à première vue, Swedenborg apparaît comme un parlementaire à l'assiduité variable par rapport à nombre de ses collègues, son engagement parlementaire apparaît nettement plus significatif lorsque comparé au prorata des 24 années qu'il passa au total à l'étranger au cours de sa vie¹⁸. Le pacifisme de Swedenborg ne constituait cependant pas une position absolue, et il prétendit avoir discuté de la guerre dans l'au-delà à de nombreuses reprises (« J'ai discuté de la paix avec les anges ») concluant que celle-ci demeure nécessaire à la manifestation du mal dans le monde¹⁹. La guerre, écrivait-il, est légitime en cas de défense, et reflète la guerre spirituelle de Dieu contre l'enfer telle que mentionnée dans les Écritures ; et si la providence elle-même ne déclenche jamais la guerre, car cette dernière est par essence contraire à la charité chrétienne conséquemment aux souffrances, meurtres et ravages qu'elle cause, la providence influe sur les actes du simple soldat, contribuant à faire et défaire les victoires de chaque camp²⁰. Dans la théologie tardive de Swedenborg, la poursuite de la guerre résulte du péché originel, et de la poursuite par l'homme déchu du désir satanique de domination, de richesse et du lucre²¹.

Swedenborg lui-même entretint un rapport ambiguë à la richesse, qu'il fustigeait dans les premières années de sa vie tout en la considérant à partir de la fin des années 1740 (via le versement de sa pension diplomatique par le Secret du Roy, et l'augmentation de sa fortune personnelle) comme une récompense de la providence pour

¹⁷ Alfred ACTON, *Letters and Memorials of Emanuel Swedenborg*, t. I, *op. cit.*, p. 493.

¹⁸ Jane WILLIAMS-HOGAN, « Stranger in a foreign land: Swedenborg: Traveller, Observer, Reporter, And Explorer », *The New Philosophy*, Janvier-Juin 2007, p. 57.

¹⁹ Emanuel SWEDENBORG, *De Caelo et de Inferno*, Londres, John Lewis, 1758, §290. Les guerres comme nécessaire expression du mal dans le monde : Emanuel SWEDENBORG, *De Divina Providentia*, Amsterdam, 1764, § 251.

²⁰ Les guerres dans la Bible signifient des guerres spirituelles : Emanuel SWEDENBORG, *Arcana Coelestia*, t. I, Londres, John Lewis, 1749, § 8273 ; sur la providence au combat, Emanuel SWEDENBORG, *De Divina Providentia*, *op. cit.*, §251 ; sur la légitime défense, Emanuel SWEDENBORG, *Vera Christiana Religio*, Amsterdam, 1771, § 407.

²¹ Emanuel SWEDENBORG, *De Divina Providentia*, *op. cit.*, § 251.

mener à bien ses activités d'exégète et de réformateur²². L'évolution de la doctrine économique de Swedenborg au cours de sa carrière parlementaire reflète plus généralement l'évolution de la doctrine caméraliste suédoise de son époque, où les limites entre mercantilisme (profit de l'État) et capitalisme (profit individuel) demeuraient floues²³. L'absence de notion de conflit d'intérêt, un concept encore largement étranger aux économies européennes du XVIII^e siècle, illustre cette approche commune aux membres de la Chambres des Nobles de Suède : Swedenborg ne voyait pas de différence entre la défense de ses intérêts économiques personnels et ceux du pays. Il effectuait des recommandations sur la politique monétaire du pays tout en ayant des comptes en devises à Londres et à Amsterdam le protégeant des fluctuations du cours de la couronne suédoise²⁴. Lors de la crise de 1757 qui vit une forte dévaluation de la couronne dans un contexte de pénuries de grain et d'alcoolisme endémique dans les campagnes suédoises, Swedenborg proposa un mémoire au parlement visant à restreindre la distillation, et à diminuer l'inflation²⁵. Les liens de Swedenborg avec le parti *Hattar*, qui conduisirent la Suède à une politique d'alignement diplomatique avec la France, lui permirent de bénéficier, via les services du Secret du Roy de Louis XV, d'une pension diplomatique à vie versée en devises étrangères sur ses comptes à Londres et Amsterdam²⁶. La France versait en effet une

²² Lars BERGQUIST, *Swedenborg's Secret*, *op. cit.*, p. 364.

²³ Vincent ROY-DI PIAZZA, « Enslaved by African angels: Swedenborg on African superiority, evangelization, and slavery », *Intellectual History Review*, 2023, p. 17. Sur le caméralisme suédois, voir Keith TRIBE, « Baltic Cameralism ? » dans Keith TRIBE et Marten SEPPPEL (ed.), *Cameralism in Practice: State Administration and Economy in Early Modern Europe*, Woolbridge, Boydell Press, 2017, p. 39–41 ; Lisbeth RAUSING, « Underwriting the Economy: Linnaeus on Nature and Mind », dans Neil DE MARCHI and Margaret SCHABAS (ed.), *Oeconomies in the Age of Newton*, New York, Duke University Press Books, 2003, p. 177, et Carl WENNERLIND, « The Magnificent Spruce: Anders Kempe and Anarcho-cameralism in Sweden », *History of Political Economy* 53, n° 3, 2021, p. 425–441.

²⁴ Emanuel SWEDENBORG, *Förslag til vårt Mynts och Måls Indelning, så at Rekningen kanlettas och alt Bråk afskaffas (Un système decimal pour la monnaie et les mesures)* Stockholm, 1719, et *Oförgräplige Tanckar om Swenska Myntetz Förnedring och Förhöging (Réflexions sur la production monétaire suédoise)* Stockholm, 1722.

²⁵ Alfred ACTON, *Letters and Memorials of Emanuel Swedenborg*, t. II, *op. cit.*, p. 517. Sur l'inflation en Suède en 1755, voir Norman RYDER, *A Descriptive bibliography of the works of Emanuel Swedenborg 1688-1772*, t. III, Londres, The Swedenborg Society, 2017, p. 461.

²⁶ Lars BERGQUIST, *The Dream Diary*, West Chester, The Swedenborg Foundation, 2001, § 274-275, p. 310-311 ; Lars BERGQUIST, *Swedenborg's Secret*, *op. cit.*, p. 353-366 et F. G. LINDH, « Swedenborgs Ekonomi ». *Nya Kyrkans Tidskrift*, Sept. Oct. 1929, p. 87-88.

pension à nombres de parlementaires suédois, afin de s'assurer que la politique extérieure suédoise demeure conforme aux intérêts français²⁷. Les membres du parti *Hattar* furent les principaux bénéficiaires de cette politique, et cet alignement leur valut le surnom de *Patriotes* dans les mémoires des archives de la diplomatie française²⁸. C'est assorti de cette nouvelle pension diplomatique, versée à partir de 1747, couplée à une retraite anticipée à l'âge de 59 ans, que Swedenborg s'attela alors à ses activités de réformateur religieux.

Au-delà et politique

Entre septembre 1743 et décembre 1744, Swedenborg vécut une profonde transformation personnelle et spirituelle, qui le vit notamment abandonner ses travaux anatomiques au profit d'une réorientation de l'essentiel de ses travaux vers la théologie. Swedenborg était profondément frustré par le manque d'impact de sa recherche médicale sur les fondements anatomiques de l'âme humaine, visant à prouver empiriquement l'existence de l'âme immortelle (et partant, de Dieu) dans un monde qu'il percevait comme dangereusement gangrené par l'athéisme, la mécréance, et le matérialisme philosophique. Ce processus d'auto examen et de transformation spirituelle le conduisit à ressentir une vocation religieuse quasi-messianique, qu'il jugea cependant incompatible avec l'ordination. Comme son père avant lui, Swedenborg déclara dès lors entendre des voix qu'il attribuait aux esprits de défunts, de démons et d'anges présents en lui ou autour de lui. L'intensité et la fréquence de ces expériences augmentèrent à partir de 1744, et devinrent censément quotidiennes à partir de l'année 1745 jusqu'à la fin de sa vie. Swedenborg entendit dès lors poursuivre les objectifs de sa recherche sur le problème âme-corps au sein d'une perspective théologique plus large visant à éclairer le *sensus internus* « perdu » des écritures. Les travaux d'exégèse scripturaire de Swedenborg entendaient également former le contrepoint herméneutique d'une ambitieuse entreprise de réforme religieuse touchant à des questions doctrinales variées, telles que la « triunité », la négation du solafidéisme luthérien, l'existence

²⁷ Michael ROBERTS, *The Age of Liberty: Sweden 1719-1772*, op. cit., p. 39.

²⁸ Lars BERGQUIST, *Swedenborg's Secret*, op. cit., p. 356.

d'un *mundo spirituali* intermédiaire au paradis et aux enfers différent du purgatoire catholique, ou encore la corporéité et l'activité de l'âme après la mort. Les doctrines de Swedenborg entendaient plus généralement marquer l'avènement de la Nouvelle Jérusalem au sein d'une nouvelle dispensation, telle qu'annoncée dans l'Apocalypse de Saint Jean, 21:2.

Ce riche processus de questionnement spirituel et de réorientation théologique de son travail, d'abord confiné au temps libre de ses fonctions d'assesseur au Collège des mines, devint la vocation centrale de l'action de Swedenborg à partir de 1747, l'année où il fut mis en retraite anticipée à l'âge de 59 ans, après avoir refusé la promotion obligatoire au sein du collège requise par sa séniorité. C'est au cours de cette période riche en questionnement personnel (1743-1747) qu'il commença à rédiger ses *experientiae spirituales*, des *memorabilia* de l'au-delà constituant des réécritures allégoriques d'événements vécus ou imaginés, des interprétations de ses rêves, ou encore des narrativisations personnifiées de ses doctrines. Ces écrits, dont Swedenborg reconnaissait le caractère littéraire et niait leur caractère visionnaire tout en défendant leur inspiration divine, possèdent également une forte fonction cathartique²⁹. Cette dernière fonction est similaire au manuscrit *Nemesis Divina* que Carl von Linné écrivit pendant près de trente ans (des années 1740 à 1770) et au sein duquel ce dernier fustigea et consigna en secret les défaillances morales, les adultères, meurtres, et trahisons des élites politiques suédoises, et la manière dont la colère divine les punissait³⁰. Si dans ses premiers manuscrits, Swedenborg écrivit des *memorabilia* faisant paraître des défunts et des personnes encore vivantes, tels que Louis XV (1710-1774), le roi Fredrik I de Suède (1676-1751), son favori « ministre des plaisirs » et entremetteur Erland Broman (1704-1757), ou encore le gouverneur Claes Ekeblad (1708-1771), les papes Benoit XIV et Clément XIII, Louis XIV Stanislas de Pologne (1677-1766), l'impératrice de Russie Catherine II (1729-1796) et le comte

²⁹ Vincent ROY-DI PIAZZA, « Ghosts from other planets: plurality of worlds, afterlife and satire in Emanuel Swedenborg's *De Telluribus in mundo nostro solari* (1758) » *Annals of Science*, 77:4, 2020, p. 474, 492 ; « ... *sed haec non visiones sunt sed visa summa vigilia corporis, et nunc per plures annos* » dans Emanuel SWEDENBORG, *Arcana Coelestia*, *op. cit.*, § 1885.

³⁰ Michael J. PETRY, *Carl von Linné's Nemesis Divina*, Dordrecht, Kluwer Academic Publishers, 2001.

Fredrik Axel de Fersen l'ancien (1719-1794), Swedenborg décida rapidement au milieu dans la seconde moitié des années 1740 de restreindre ses *memorabilia* à des conversations avec les défunts. Il ne dévia de cette ligne qu'à la fin de sa vie, lorsqu'il prétendit avoir obtenu le pouvoir de discuter dans l'au-delà avec les doubles spirituels de personnes encore vivantes, une addition tardive à sa théologie possiblement motivée par la controverse sur ses conversations avec Voltaire, faussement déclaré mort ³¹.

Un tel positionnement ancre dès lors stylistiquement ses *memorabilia* du côté du dialogues des morts, un genre satirique particulièrement en vogue au cours du XVII^e et XVIII^e siècles, et ce bien que Swedenborg revendiqua la véracité de l'ensemble de ses récits sur l'au-delà ³². Parmi les personnalités défuntes nommément citées au moment de la publication de ses *memorabilia*, nous trouvons des figures disparues depuis moins de deux cents ans, telles que Martin Luther, Philip Melancton, Jean Calvin et René Descartes. On retrouve également de nombreux contemporains de Swedenborg ou l'ayant côtoyé de près, tels que Leibniz, le philosophe Christian Wolff, l'inventeur Christopher Polhem, ou encore le roi Charles XII de Suède. Dans des *memorabilia* cathartiques et généralement non publiées, plusieurs membres de la famille de Swedenborg, avec lesquels il fut en conflit, sont cités : ses beaux-frères Eric Benzelius et Lars Benzelstierna, ou encore sa tante Brita Behm, tous dépeints aux enfers, ou incapables de comprendre les lois régissant le *mundo spirituali*. Swedenborg mentionne également avoir dialogué avec de nombreuses figures de l'antiquité, ayant trait aux religions révélées et à la tradition scholastique, tels que Augustin d'Hippone, Athanase d'Alexandrie, Jésus Christ, le prophète Mohammed, les douze apôtres, Aristote, ou encore Platon.

Les *memorabilia* de Swedenborg, intercalées entre des passages exégétiques, doctrinaux, ou encore rassemblés en des traités indépendants, deviennent dès lors des objets littéraires ambigus, usant partiellement des codes de la fiction pour ses lecteurs, mais

³¹ Cyriel SIGSTEDT, *The Swedenborg's Epic, op. cit.*, p. 367 et 416-417.

³² Environ deux cent dialogues des morts sont publiés en France de la fin du XVII^e à la fin du XVIII^e. Voir Lise ANDRIES, « Querelles et dialogues des morts au XVIII^e siècle » *Littératures classiques*, 81, 2013, p. 131-46, et Stéphane PUJOL, *Le dialogue d'idées au dix-huitième siècle*, Oxford, Voltaire Foundation, 2005.

prétendant à l'authenticité via l'inspiration divine. La perspective révélée de tels épisodes permettait à Swedenborg de pédagogiquement narrativiser ses doctrines, tout en renforçant leur autorité. Le principe d'une telle perspective était défendu en Suède par le théologien réformateur et parlementaire suédois Andreas Rydelius (1671-1738), un Piétiste modéré et le penseur suédois le plus cité par Swedenborg dans ses carnets philosophiques³³. Dans son populaire *Nödiga förnufts-öfningar, at lära kenna thet sundas vägar och thet osundas felsteg...* (Linköping, 1737) Rydelius défendait l'usage « d'ingénieuses inventions » pour faciliter l'enseignement doctrinal et l'édification des vertus à travers l'*ars emblematica*³⁴. On peut noter qu'une fois le genre du dialogue des morts tombé en désuétude, l'immense majorité des lecteurs de Swedenborg à partir du XIX^e siècle ne prêtèrent plus attention aux distinctions faites par ce dernier entre expériences visionnaires et *memorabilia*. La distinction tomba dans l'oubli, au fur et à mesure que le triomphe de l'historiographie kantienne à la satire anti-Swedenborgienne fustigeant les « rêves d'un visionnaire », achevait d'effacer la ferme distinction autrefois établie par Swedenborg en conclusion du premier volume de sa théologie.

Cette distinction fut cependant rarement acceptée par les lecteurs de Swedenborg du vivant de ce dernier. Ceux-ci demeurèrent longtemps fracturés entre trois écoles d'interprétation. Les premiers, partisans d'une lecture satirique de ses *memorabilia*, considéraient celles-ci comme d'ingénieuses allégories, des fictions didactiques commentant l'actualité politique et des controverses religieuses. Un second mouvement, majoritaire au sein des partisans de Swedenborg, considérait celles-ci comme de réelles expériences « visionnaires » — et ce même si d'aucuns, à la manière de Gabriel Andersson Beyer, soupçonnaient que Swedenborg fût parfois trompé par certains des esprits avec lesquels il conversait, une explication élégante aux « erreurs » manifestes parsemant sa théologie. Enfin, ses détracteurs dénonçaient les élucubrations « mystiques » d'un charlatan cherchant

³³ « Andreas Rydelius », in Alfred ACTON, *A Philosopher's notebook*, West Chester, The Swedenborg Foundation, 2009.

³⁴ Andreas RYDELIUS, *Nödiga förnufts-öfningar, at lära kenna thet sundas vägar och thet osundas felsteg: Andra uplaget, ökt med siette delen, som nu är i ordningen then femte ...* Linköping, 1737 ; Inge JONSSON, *A Drama of creation: sources and influences in Swedenborg's The Worship and Love of God*, West Chester, Swedenborg Foundation, 2004, p. 45.

la célébrité, ou d'un philosophe devenu sénile, incapable de distinguer le réel de l'imaginaire. Parmi ceux-ci, le neveu de Swedenborg et évêque de Linköping Peter Filenius (1704-1780), Luthérien orthodoxe à l'origine du procès en hérésie du Swedenborgianisme en 1769, regrettait profondément la manière dont la « remarquable érudition » de son oncle semblait comme « possédée » depuis « des années » dans sa vieillesse par une « imagination perverse » qui le maintenait dans un état de « seconde enfance », lui faisait rejeter la « contradiction et les éclairages » d'autrui ; et le poussant à répandre de « trompeuses visions » et des « rêves » semblables à une « abominable infection »³⁵.

Le positionnement politique des *memorabilia* de Swedenborg fut identifié et abondamment commenté par certains de ses lecteurs. Le botaniste Johann Christian Cuno (1708-1783) partisan de la véracité des pouvoirs de Swedenborg, mais sceptique quant aux positions théologiques de ce dernier, commenta que « celui qui peut croire » [Swedenborg] lira ses *memorabilia* « avec la même curiosité que le plus ardent amateur de nouvelles publiques en temps de guerre »³⁶. Certaines des *memorabilia* manuscrites de Swedenborg, décrivant notamment le mariage dans l'au-delà entre l'aristocrate suédois Magnus de la Gardie avec l'impératrice Catherine II de Russie, semblent défendre allégoriquement une alliance entre la Suède et la Russie suite à la prise de pouvoir de l'impératrice par coup d'état en 1762³⁷. D'autres *memorabilia* réagissent à des controverses religieuses, à la manière d'un épisode daté du 13 Juillet 1759 décrivant le défunt Louis XIV à Versailles dans l'au-delà, se manifestant censément au présent roi Louis XV dans le sommeil de ce dernier, afin de lui conseiller de faire abroger l'encyclique papale *Unigenitus*³⁸, validée contre la volonté du roi en 1757 ; celle-ci condamnait le jansénisme et ses défenseurs comme de faux-prophètes. Les descriptions du Versailles de l'au-delà par Swedenborg laissent

³⁵ Rudolph Leonard TAFEL, *Documents Concerning the Life and Character of Emanuel Swedenborg*, t. II, *op. cit.*, p. 313-314.

³⁶ Alfred ACTON, *J.C. Cuno's Memoirs on Swedenborg: To which is Added Dr. J.A. Ernesti's Libelous Attack and Its Refutation*, Bryn Athyn, Academy Book Room, 1947, p. 26.

³⁷ Sur le mariage dans l'au-delà de Catherine II et Magnus de la Gardie, voir Emanuel SWEDENBORG, *The Spiritual Diary*, West Chester, The Swedenborg Foundation, 1998, § 6027.

³⁸ Emanuel SWEDENBORG, *The Spiritual Diary*, *op. cit.*, § 5980.

entendre que ce dernier aurait visité la cour du palais de Versailles, possiblement lors de son premier séjour en France, puisque c'est à Versailles qu'il composa en 1713-1714 l'essentiel de son poème allégorico-politique *Muses Boréales (Camena Borea)* ³⁹.

Théologie politique et doctrines sur la gouvernance céleste

Les nombreuses *memorabilia* théologico-politiques du parlementaire suédois soulignent combien, à partir de sa retraite du Collège des mines, la pensée politique de Swedenborg devint indissociable de sa pensée religieuse. La théologie mature de Swedenborg s'inscrit plus particulièrement dans la lignée des théologies politiques de la première modernité, mises en exergue dans les vives controverses entre Leibniz, Clarke et Newton, dont Swedenborg fut lui-même contemporain dans sa jeunesse, lors de son premier séjour à Londres et Oxford ⁴⁰. Ces théologies discutaient l'immortalité de l'âme et la nature de son intervention dans le corps humain, et par extrapolation, les fondements naturels de l'autorité du monarque, qui gouverne le corps politique de la même manière que l'âme gouverne le corps humain. Les modèles âme-corps interventionnistes, c'est-à-dire regardant l'âme comme activement impliquée dans le gouvernement du corps humain, étaient traditionnellement plus favorables à l'exercice de l'autorité royale sur le corps politique. *A contrario*, La négation de l'existence de l'âme humaine, une crainte majeure de Swedenborg, constituait une atteinte aux fondements même de l'institution monarchique — pourquoi le corps politique aurait-il besoin d'un roi, si pour fonctionner le corps humain n'a pas besoin d'une âme ? Une telle critique fut formulée contre les matérialistes radicaux du XVIII^e siècle tels que La Mettrie, en opposition avec les physiocrates, qui utilisaient la physiologie, l'anatomie, voir la

³⁹ Hans HELANDER, *Camena Borea Emanuel Swedenborg, with introduction, translation and commentary*, *op. cit.*

⁴⁰ Karin SENNEFELT, « A Pathology of Sacral Kingship: Putrefaction in the Body of Charles XI of Sweden », *Past and Present*, 253:1, 2021, p. 87; Steven SHAPIN, « Of Gods and Kings: Natural philosophy and Politics in the Leibniz-Clarke Disputes », *Isis*, 72:2, 1981, p. 187-215; Francis OAKLEY, « The Absolute and Ordained Power of God and King in the Sixteenth and Seventeenth Centuries: Philosophy, Science, Politics, and Law », *Journal of the History of Ideas*, 59:4, 1998, p. 669-90. Pour référence à l'évocation par Swedenborg des controverses entre Leibniz, Newton et Clarke durant son séjour en Angleterre, voir Alfred Acton, *Letters and Memorials of Emanuel Swedenborg*, t. I, *op. cit.*, p. 33.

botanique, afin d'inférer les modalités naturelles des flux économiques ⁴¹. Les liens entre théologies politiques et négation de l'âme ont joué de manière plus générale un rôle significatif dans la remise en cause de l'ordre social qui préfigura les bouleversements de la Révolution française ⁴².

Swedenborg entretint une relation critique à la monarchie absolue pendant la totalité de sa longue carrière parlementaire. Les pleins pouvoirs du roi de Suède avaient certes permis la création de son poste d'assesseur extraordinaire en 1716, mais il dut faire face par la suite à dix années d'hostilité et de sous-rémunération au sein du Collège des mines après la mort du roi en 1718. Le roi Charles XII, largement perçu à travers l'Europe comme un héros maudit et despotique ayant mené son pays à la ruine, était un roi-guerrier dont les excès auraient pu être tempérés par les contre-pouvoirs parlementaires de l'Âge de la Liberté ⁴³. Lors d'un séjour dans les Provinces Unies en 1738, Swedenborg célébra dans ses carnets de voyage la forme républicaine du gouvernement hollandais, un régime qu'il associait à une plus grande tolérance religieuse, et qu'il identifiait comme responsable de la prospérité économique du pays ⁴⁴. Il se garda cependant bien d'exprimer de quelconques opinions républicaines en dehors des Pays-Bas, et sa théologie révèle généralement un attachement manifeste à la fonction monarchique, en tant que principe et fonction spirituelle nécessaire au maintien de l'ordre social.

La conception de l'âme chez Swedenborg reflète plus généralement son opinion quant à l'exercice du pouvoir monarchique : l'âme contient censément en elle-même un pouvoir infini, ayant vocation à être régulé cependant par de multiples degrés ou corps intermédiaires

⁴¹ Sur l'usage de la botanique chez les physiocrates révolutionnaires, voir Giulia PACINI, « Une Sève Nouvelle et Pure: Tree Sap and the Regeneration of the Nation in French Revolutionary Discourse and Practice », *Eighteenth-Century Studies*, 53(3), 2020, p. 422.

⁴² Clarke GARRETT, *Respectable Folly: Millenarians and the French Revolution in France and England*, Baltimore, The Johns Hopkins University Press, 1975.

⁴³ Sur la perception européenne de Charles XII, voir la biographie à succès par VOLTAIRE [François Marie AROUET], *Histoire de Charles XII*, Bâle, 1731, qui connu près de 12 éditions du vivant de Voltaire.

⁴⁴ Rudolph Leonard TAFEL, *Documents Concerning the Life and Character of Emanuel Swedenborg*, t. II, *op. cit.*, p. 85. Pour référence à des critiques plus tardives de la monarchie absolue chez Swedenborg, voir Alfred ACTON, *Letters and Memorials of Emanuel Swedenborg*, t. II, *op. cit.*, p. 563-564 et Emanuel SWEDENBORG, *De Nova Hierosolyma et ejus doctrina coelesti: ex auditis e coelo*, 1758, Londres, John Lewis, § 217.

modérant son action. Swedenborg utilisait d'autant plus facilement la métaphore du corps politique en tant que corps humain qu'il considérait l'ensemble de l'univers spirituel (paradis, *mundo spiritali* intermédiaire, et enfers) comme organisé à la manière d'un immense corps humain, le grand corps spirituel de Dieu, qu'il dénommait *Homo Maximus*⁴⁵. Une telle conception évoque partiellement le *sensorium* de Newton, qui conceptualisa la nature de l'espace comme un organe de perception divin, une conception vivement attaquée par Leibniz⁴⁶. L'*Homo Maximus* de Swedenborg, parfois abusivement rapproché du concept kabbalistique de l'*Adam Kadmon* ou grand homme primordial, trouvait plus vraisemblablement son origine dans les macro-interprétations Piétistes de la signification religieuse des douleurs et fonctions corporelles, et sur la tradition biblique envisageant le corps anthropomorphe du Christ comme image de l'Église⁴⁷.

L'au-delà de Swedenborg est dynamique : les âmes immortelles des défunts continuent à évoluer spirituellement, à vivre, et à cohabiter après la mort⁴⁸. Les anges et les démons ne sont pas des entités distinctes des humains, mais des humains ayant continué à évoluer par-delà la mort, et devenus par eux-mêmes des anges ou des démons, en adéquation avec leur nature véritable⁴⁹. Les communautés nationales et spirituelles continuent de vivre ensemble et séparées les unes des autres, basées sur les souvenirs et les liens des défunts avec leur culture et religion d'origine⁵⁰. Les communautés dans l'au-delà possèdent des gouvernements, des institutions, et des administrations. Si Swedenborg garda allégeance toute sa vie durant à son pays natal, il se définissait néanmoins comme un « citoyen des deux mondes » (temporel et spirituel) et comme un « ambassadeur du ciel »⁵¹.

⁴⁵ Emanuel SWEDENBORG, *De Coelo et de Inferno*, 1758, John Lewis, § 217.

⁴⁶ Howard R. BERNSTEIN, « Leibniz and the Sensorium Dei », *Journal of the History of Philosophy*, 15:2, 1977, p. 171.

⁴⁷ Romains 12:5, 1 Corinthiens 12:12, 27, Éphésiens 4:12.

⁴⁸ Pour un résumé récent des doctrines de Swedenborg sur l'au-delà, voir Vincent ROY-DI PIAZZA, « Ghosts from other planets: plurality of worlds, afterlife and satire in Emanuel Swedenborg's *De Telluribus in mundo nostro solari* (1758) » *op. cit.*, p. 476-480.

⁴⁹ *Ibid.*

⁵⁰ *Ibid.*

⁵¹ Rudolph Leonard TAFEL, *Documents Concerning the Life and Character of Emanuel Swedenborg*, t. II:1, *op. cit.*, p. 470.

Les descriptions de Swedenborg dans ses *memorabilia* de la royauté dans l'au-delà le conduisent à commenter la dimension spirituelle présente dans la fonction royale. La royauté est le reflet d'un principe qui dépasse l'individu qui l'incarne ; s'il ne va pas jusqu'à théoriser la monarchie de droit divin à la française où le roi est lieutenant de Dieu sur terre, il souligne néanmoins que la royauté correspond à la vérité divine, et que le gouvernement de Dieu se fait par la providence⁵². La charité qui règne au paradis mène à l'égalitarisme, tandis que la tyrannie, le despotisme, et la subordination sont la norme en enfer⁵³. Swedenborg associait régulièrement à la tyrannie infernale la servitude et l'esclavage, une position qui articula le fondement de ses doctrines précoces contre cette institution. Cette question n'apparaît cependant pas comme politique dans sa pensée, mais avant tout comme le pendant temporel d'une quête d'émancipation spirituelle⁵⁴.

Influence et consultations

Swedenborg devient à la fin de sa vie l'un des commentateurs politiques les plus controversés et les plus consultés de son pays. Suite à la célébrité croissante de Swedenborg au début des années 1760, de nombreuses personnalités politiques entreprirent de le consulter, soit dans l'espoir de tirer profit de ses pouvoirs, soit par curiosité ou espoir de juger de la véracité de ses dons. Peu après l'épisode du secret du frère de la reine Louisa Ulrika en 1760, l'ex-premier ministre suédois Carl Gustav Tessin, sceptique mais fasciné par le singulier mélange entre « visions fanatiques », leur « érudition », et les « étonnantes connections » établies par les doctrines de Swedenborg, lui rendit visite par deux fois dans sa maison de Hornsgatan à Stockholm⁵⁵. Tessin avait été remplacé au poste de premier ministre en 1752 par le politicien *Hattar Anders Johan von Höpken* (1712-1789), qui demeura en poste près de dix ans,

⁵² Emanuel SWEDENBORG, *De Nova Hierosolyma et ejus doctrina coelesti: ex auditis e coelo*, *op. cit.*, § 276

⁵³ Emanuel SWEDENBORG, *Arcana Coelestia*, *op. cit.*, § 7773.

⁵⁴ Emanuel SWEDENBORG, *Arcana Coelestia*, *op. cit.*, § 6281. Pour une étude détaillée de l'esclavage chez Swedenborg, voir Vincent ROY-DI PIAZZA, « Enslaved by African angels: Swedenborg on African superiority, evangelization, and slavery », *op. cit.*, p. 15-16.

⁵⁵ Olle HJERN, « Swedenborg in Stockholm », *The New Philosophy* 115, n° 1-2, juin 2012, p. 230.

jusqu'à la crise parlementaire de 1761 qui entraîna la chute de son gouvernement. Von Höpken était un fervent croyant en la véracité des pouvoirs de Swedenborg, et était notoirement connu pour consulter ce dernier quotidiennement lors de la crise parlementaire qui précipita la fin de sa mandature⁵⁶. L'influence durable de Swedenborg sur les politiciens *Hattar* au cours de la décennie conduisit le naturaliste et notaire de la Chambre du commerce Henric Lemström (1738-1771) à circuler, lors de la session parlementaire de 1769, un pamphlet satirique intitulé *Adresse [...] via influxum depuis le Royaume des Morts par le défunt Comte Gustaf Bonde, au cours d'une visite de l'auteur in Mundo Swedenborgiano [...] pour] conseil au parti Hattar*⁵⁷. Le pamphlet faisait référence à la doctrine Swedenborgienne de l'influx divin, par lequel la connexion entre l'âme humaine et le divin s'établit sous le mode de la création continuée. La référence à Gustaf Bonde (1682-1764), un ancien dignitaire du parti *Mössor* et ex-président du Collège des mines de Suède, rappelait également le rôle de Bonde en tant que partisan reconnu de l'authenticité des pouvoirs de Swedenborg. Celui-ci lui avait offert l'un des premiers exemplaires importés en Suède de son populaire *De Coelo et de Inferno (Des merveilles du ciel et de l'enfer, Londres, 1758)*⁵⁸.

Le retentissant procès pour hérésie du Swedenborgianisme, déclenché la même année (1769-1778) par son neveu, l'évêque de Linköping Filenius, ne diminua pas le crédit de Swedenborg, qui ne fut jamais personnellement mis en cause au cours de la procédure, et dont il ne vit pas la conclusion en appel. Diverses raisons ont été invoquées afin d'expliquer cet état de fait : poursuivre Swedenborg n'aurait fait que donner davantage de publicité à ses déclarations en donnant à ce dernier une visibilité accrue et l'opportunité de se défendre publiquement. Son grand âge (81 ans au début du procès)

⁵⁶ Keri DAVIES, *The Swedishman at Brother Brockmer's: Moravians and Swedenborgians in eighteenth-century London*, dans Stephen MCNEILLY (ed.), *Philosophy, Literature, Mysticism: An Anthology of Essays on the Thought and Influence of Emanuel Swedenborg*, Londres, The Swedenborg Society, 2013, p. 386. See also Olof JÄGERSKIÖLD, « Anders Johan von Höpken », *Svensk Biografisk Lexikon*, <<https://sok.riksarkivet.se/sbl/Presentation.aspx?id=14044>> [consulté le 19 juin 2023].

⁵⁷ *Academy Collection of Swedenborg Documents*, t. 8, Bryn Athyn, 1962, §1171, « Jocular Reference to Swedenborg by Gustaf Bonde » <<https://fdocuments.in/document/academy-collection-swedenborg-documents-emanuel-swedenborg-bryn-athyn-pa-1948.html?page=1>> [consulté le 19 juin 2023].

⁵⁸ Cyriel SIGSTEDT, *The Swedenborg Epic, op. cit.*, p. 271.

aurait également risqué de rendre impopulaire une telle procédure auprès de l'opinion. Au sein du consistoire responsable du procès en hérésie du Swedenborgianisme, il était convenu qu'une condamnation rapide et ferme des disciples de Swedenborg serait plus efficace qu'une attaque envers le sulfureux prophète lui-même, et qu'en l'absence de successeurs, sa religion disparaîtrait rapidement avec lui. La protection personnelle accordée par le roi Adolphe Frédéric de Suède et la reine Louisa Ulrika joua également un rôle déterminant : le couple royal était convaincu depuis 1759 de la véracité de ses pouvoirs. De nombreux témoignages faisaient état de l'affection et de l'intérêt portés au vieil assesseur par le roi et la reine, l'invitant régulièrement à des dîners privés en présence de l'ensemble de la maison royale⁵⁹. Craignant pour sa vie, Swedenborg se vit offrir l'asile politique par son partisan, le docteur Thomas Hartley à Londres, mais décida finalement de rester en Suède, persuadé de la protection de ses alliés, du couple royal, et de la providence⁶⁰. Les disciples de Swedenborg, Gabriel Beyer et Johan Rosén, furent condamnés, démis de leurs fonctions et interdits d'enseignement, dans un procès marqué par les rivalités et les inimitiés personnelles⁶¹.

Malgré les protestations de ses partisans et les réfutations de Swedenborg lui-même, qui tenta un certain nombre d'ajustements afin de réduire les aspects les plus problématiques de sa théologie pour les autorités ecclésiastiques suédoises (trinité, dénégation qu'il fondait une religion distincte) le Swedenborgianisme fut déclaré contraire à l'orthodoxie luthérienne⁶². Swedenborg, fin connaisseur de la constitution du royaume — que son père Jesper avait contribué à rédiger lors de sa rédaction initiale en 1719-1720 — déclara son intention de se porter en appel devant l'ensemble du *Riksdag* à la prochaine session de celui-ci en 1771⁶³. Son grand âge et sa mort en

⁵⁹ Cyriel SIGSTEDT, *The Swedenborg Epic*, *op. cit.*, p. 406

⁶⁰ Carl ROBSAHM, *Memoirs of Swedenborg and other Documents*, *op. cit.*, p. xiii.

⁶¹ Alfred ACTON, *Letters and Memorials of Emanuel Swedenborg*, t. II, *op. cit.*, p. 720.

⁶² Pour un exemple de ces ajustements, voir le précis doctrinal Emanuel SWEDENBORG, *Summaria Expositio Doctrinae Novae Ecclesiae*, Amsterdam, 1769.

⁶³ Alfred ACTON, *Letters and Memorials of Emanuel Swedenborg*, t. II, *op. cit.*, p. 735. Sur la possibilité constitutionnelle d'un appel en séance plénière du *Riksdag*, voir *ibid*, p. 728. Sur les contributions de Jesper Swedberg à la constitution de 1719, voir ses deux mémoires manuscrits à la *Linköpingststatsarkiv, Stiftsbiblioteket, Handskriftskatalog*, T 212 A : Jesper SWEDBERG, *Ertta orsaken til Sweriges elende, och kraftig bot there mot... 1719*, avec lettre à la reine Ulrika Eleonora, et Jesper SWEDBERG, *En gudelig regeringsform, för en Christelig*

mars 1772 à Londres l'empêchèrent de mener à bien ce projet. L'appel de Swedenborg, qui fut graduellement relégué au rang des priorités du nouveau gouvernement suite au coup d'État de Gustav III en septembre 1772, fut clôt sans verdict par ce dernier en 1778. L'affaire avait été laissée au bon vouloir d'un nouveau monarque fasciné par l'aura du sulfureux philosophe-prophète, désireux cependant de ménager l'orthodoxie suédoise.

Le procès en hérésie du Swedenborgianisme fut largement perçu comme une condamnation théologique de doctrines déjà considérées par beaucoup comme hétérodoxes, doublé d'une tentative d'en étouffer la diffusion. Le 12 avril 1770, Swedenborg déclara que le swedenborgianisme, loin d'être une secte dissidente, ne signifiait ni plus ni moins que la « religion chrétienne véritable ». Trois mois plus tard, il entendit mettre cette déclaration en pratique en se rendant à Amsterdam afin d'y publier la synthèse finale de l'ensemble de sa théologie, intitulé *Vera Christiana Religio (La véritable religion chrétienne)*, Amsterdam, 1771), en écho au *Wares Christentum* (1605-1610) du théologien Piétiste allemand Johann Arndt (1555-1621). Swedenborg se rendit ensuite à Londres à la fin de l'année 1771, afin d'y superviser la traduction en anglais de plusieurs de ses publications par ses disciples, et d'y rédiger l'inachevé *Coronis seu Appendix, ad Veram Christianam Religionem* (1772) un appendice perdu à son testament doctrinal imprimé à Amsterdam. Aux alentours de Noël 1771, Swedenborg subit à Londres une première crise cardiaque qui le laissa alité pendant près de trois semaines. Durant cette période, il déplora avoir perdu la capacité de parler avec les esprits, avant de finalement déclarer l'avoir récupérée dans les dernières semaines de sa vie ⁶⁴.

Malgré l'affaiblissement de Swedenborg, veillé par son partisan le docteur Husband Messiter, et le médecin Hanovérien Hampe, ancien précepteur du Prince de Galles, diverses figures politiques et diplomatiques suédoises continuèrent de solliciter Swedenborg dans l'espoir d'obtenir des renseignements à travers son accès de l'au-delà : en janvier 1772, le conseiller d'État suédois Carl Rudenskjöld écrivit à

öfwerhet upsatt af then Helga Anda igenom konung David; och nu mehra af Guds förklarad... år 1720.

⁶⁴ Cyriel SIGSTEDT, *The Swedenborg Epic*, op. cit., p. 429.

Swedenborg, alors âgé de 84 ans, s'il pouvait s'enquérir dans le monde des esprits à propos de divers individus et soldats décédés. Swedenborg, dans une réponse caractéristique de l'audace de ses dernières années, lui répondit :

les individus auxquels vous faites référence sont obscurs ou décédés depuis longtemps, et les contacter sera difficile. Je pourrais en parler au Seigneur Jesus Christ lui-même, mais l'affaire n'est pas assez d'importance pour qu'on le dérange ⁶⁵.

En observateur avisé de la politique suédoise au cours de la quasi-totalité de l'Âge de Liberté, Swedenborg partageait fréquemment les informations qu'il avait pu accumuler sur ses ennemis ou ses détracteurs une fois ceux-ci décédés, opérant sous la protection de ses révélations de l'au-delà. Ainsi, le consul suédois à Londres Christopher Springer obtint de Swedenborg de compromettantes révélations « via les esprits » sur les sombres secrets de l'ex-premier ministre *Hattar Claes Ekeblad* (1708-1771) récemment décédé en octobre 1771, et qui avait précédemment dénoncé la théologie de Swedenborg comme « trop fantastique pour que l'on s'y attarde » ⁶⁶. Le landgrave Louis IX de Hesse-Darmstadt (1719–1790), féru d'occultisme et de surnaturel, entretenait également une correspondance avec Swedenborg de 1769 jusqu'à la mort de ce dernier, s'enquérant des manières d'apprendre à communiquer avec les morts comme lui, et lui formulant diverses requêtes de questions ou de renseignements à obtenir auprès de personnalités défuntes ⁶⁷.

Malgré son acumen politique, Swedenborg ne prédit pas le coup d'État absolutiste du roi Gustav III en août 1772, qui aboli le régime parlementaire de l'Âge de Liberté. Le 27 mars 1772, deux jours avant sa mort, il reçut les derniers sacrements d'Arvid Ferelius, un des pasteurs de l'église suédoise de Londres, qui lui offrit une dernière chance d'abjurer ses récits de l'au-delà, en partie ou en totalité, ce à quoi le vieil assesseur répondit : « Lorsque vous entrerez dans l'éternité, vous verrez tout, et alors, vous et moi aurons beaucoup à

⁶⁵ Alfred ACTON, *Letters and Memorials of Emanuel Swedenborg*, t. II, *op. cit.*, p. 759.

⁶⁶ *Ibid.*, p. 713.

⁶⁷ Pour la correspondance entre Swedenborg et le landgrave Louis IX, voir *ibid.*, p. 736–738. Pour leur correspondance ultérieure, voir *ibid.*, p. 745–747, 751–757.

nous dire ⁶⁸ ». Swedenborg s'éteignit à Clerkenwell, Londres, le 29 mars 1772 à cinq heures, censément après qu'il eut prédit trois semaines plus tôt le jour exact de sa mort. Dans les années qui suivirent son décès, il devint une référence pour les générations ultérieures de médiums de cour espérant acquérir une influence politique comparable, comme la voyante Ulrica Arfvidsson (1734-1801), l'aventurier Henrik Gustaf Ulfvenklou (1756-1819), ou encore le « nécromancien » et secrétaire royal Gustav Björnram ⁶⁹. Certaines de ces médiums étaient ouvertement swedenborgiens, tels que la swedenborgienne Charlotta Roos (1771-1809) et épouse du swedenborgien Sven Roos, ou d'autres férus d'occultisme et swedenborgiens, tels que l'alchimiste royal de Gustav III, le sulfureux abolitionniste Augustus Nordenskjöld (1754-1792).

Remarques conclusives

Si Swedenborg fut un politicien mineur, il apparaît cependant comme une sensation majeure dans le paysage politique de la Suède de son temps, et comme l'une des figures politiques les plus originales du XVIII^e siècle. Swedenborg fut un néo-aristocrate parlementaire typique de l'Âge de la Liberté, qui coïncida quasi-exactement avec sa longue carrière parlementaire. Le positionnement technocratique, protectionniste et transpartisan de Swedenborg fut globalement aligné avec le parti conservateur *Hattar*, tout en s'opposant durablement à la politique belliciste de ces derniers. S'il dévoua l'essentiel de sa carrière parlementaire à la défense de ses intérêts économiques, tant personnels que de son pays, les vingt ans qu'il passa à l'étranger firent de lui un fin commentateur de la politique suédoise et européenne. Durant les vingt dernières années de sa vie, il sut habilement reconfigurer, sous la forme de *memorabilia* de l'au-delà, nombres d'informations ou de secrets compromettants glanés au cours de sa longue carrière de philosophe, de réformateur hétérodoxe, et de parlementaire itinérant. Ce faisant, il utilisa l'au-delà comme un bouclier pour discuter diverses controverses religieuses ou politiques, et asseoir l'autorité de sa théologie. Par la cultivation d'une habile

⁶⁸ Cyriel SIGSTEDT, *The Swedenborg Epic*, op. cit., p. 432.

⁶⁹ Claude NORDMANN, *Gustave III, un démocrate couronné*, Lille, Presses Universitaires de Lille, 1986, p. 216.

persona sociale au sein des élites de son temps, Swedenborg exerça une influence opportuniste sur les personnalités politiques de la Suède pré-gustavienne du XVIII^e. Cette influence lui permit de faire avancer sa carrière, de promouvoir ses intérêts personnels, et de garantir sa protection juridique et physique, une garantie qui lui permit d'échapper à une mise en inculpation lors du dernier procès majeur d'hérésie de l'histoire ecclésiastique suédoise. Si l'influence qu'il finit par acquérir sur nombre de politiciens — de la famille royale, jusqu'aux hauts dignitaires de son parti, en passant par des chefs d'Etats étrangers -- fut tournée en ridicule par ses détracteurs, elle éveilla également le ressentiment de l'église luthérienne suédoise. Son influence inspira également une nouvelle génération de mediums de cour en Suède, dans un contexte plus global d'émergence de l'Illuminisme et d'une libre réappropriation de ses doctrines au sein de la franc-maçonnerie et de l'occultisme en Suède, en Angleterre, aux États-Unis et en France.